

ÉPISODE 2 - LUKE, JE SUIS TON PARENT !

Sacha : Salut, c'est Sacha !

Ezra : Salut, c'est Ezra ! Alors aujourd'hui, on va vous parler de parentalité non-binaire, qui est un sujet qui me tient beaucoup à cœur parce que je ne suis pas parent mais j'aimerais l'être un jour. On a deux invités; bonjour, je crois que c'est Alexy et Alex, c'est ça ?

Alexy : C'est ça, Alexy.

Alex : Et moi c'est Alex.

Ezra : les prénoms des non-binaires, toujours d'une originalité...désolé-e [rire]

Alexy : Mais attends, le pire, c'est que quand j'ai choisi Alexy, je me suis dit : "c'est trop original ! Personne ne va le prendre !"

Sacha : Tu t'es dit "attends, je vais mettre un Y à la fin, ça va être le feu !"

Alexy : Mais c'est ça ! C'est vrai que je n'ai toujours pas croisé d'autre Alexy avec un Y. Mais par contre, des Alex, des Alexi avec "ie" , "is" , "i" tout court, j'en croise tout le temps.

Alex : Moi c'est mon surnom depuis toujours et la contraction de mon prénom d'origine. Je ne suis pas allé-e chercher loin.

Sacha : C'est venu naturellement.

Alex : Oui, c'est ça.

Ezra : Je pense qu'on peut passer à la présentation des invité-es.

Sacha : Qui veut commencer par se présenter ? Votre parcours rapidement, votre âge, ce que vous faites dans la vie, les détails que vous voulez.

Alex : OK. Je vais commencer. Je m'appelle Alex, je suis une personne trans non-binaire, même si je n'aime pas ce terme car c'est une négation et un rappel de la binarité. Je ne donne pas mon âge. Je dis toujours que je suis la version 4.2 de moi-même, et cette année je vais passer vers là 4.3, ça qui donne une idée de ma décennie. J'ai 3 enfants de 19, 16 et 10 ans. Dans la vie, je suis infirmière en santé mentale et pédopsychiatrie et je suis en transition depuis 42 ans, mais ouvertement depuis 7 ans. J'ai entamé depuis un peu plus d'un an un parcours hormonal, médical. J'ai très certainement une intersexuation hormonale. Voilà mon parcours.

Alexy : Moi c'est Alexy, j'ai 28 ans, j'ai une fille qui vient d'avoir 2 ans. Je suis alexmogender, qui est un xénoggenre de la non-binarité. J'ai fait mon coming-out non-binaire avant l'année de ma grossesse puisque c'est moi qui ai porté notre enfant. Sinon, théoriquement, je suis agent administratif en logistique et là je suis en arrêt maladie prolongé à cause de problèmes de santé. Je ne sais pas trop quoi dire de plus.

Sacha : Ce n'est pas obligé que ce soit un gros Larousse pour vous présenter chacun-e, ça suffit, il n'y a aucun problème. Merci de votre présentation, je vais laisser Ezra faire la transition, l'épisode te tient à cœur pour des raisons évidentes.

Ezra : J'aimerais être parent, c'est vraiment quelque chose qui me tient à cœur depuis longtemps, j'ai toujours imaginé que je serais parent. Enfin, avant j'imaginai que je serais maman et maintenant j' imagine que je serai parent, avec une femme éventuellement, ce serait bien. On ne va pas empiéter sur un autre épisode qui

parlera de sexualité (au sens "orientation sexuelle") et non-binarité. Je me suis posé-e tout un tas de questions. Parmi celles qu'on va évoquer, voici la plus légère : quel nom mon enfant allait-iel me donner ? Vous, Alexy et Alex, comment vos enfants vous appellent-iels ?

Alexy : Au début, on avait décidé que ce serait "mapa", pour la moitié de "maman" et l'autre de "papa", et finalement ma femme a fait un coming out en étant une femme trans, surprise ! Et donc elle a récupéré le "maman" et moi j'ai changé pour "baba", qui est je trouve très mignon.

Alex : Je vais faire hyper original par rapport à Alexy; (pas du tout c'est ironique). C'est ma fille aînée, qui quand je leur ai demandé de changer la façon de m'appeler [qui a trouvé], "mapa" est venu assez rapidement. Mon amoureux appelle un de ses parents "paman", donc ça me faisait un peu bizarre de porter le même. Ca m'a fait bizarre au début, car pour ceux qui connaissent c'était une marque de gants pour faire la vaisselle. Et en version grand-parent, ça fait "mapy", donc je passerais d'une paire de gants en plastique à une carte autoroutière sur téléphone, j'adore.

[Rires]

Alexy : Tu sais "baba" c'est Cyril Hanouna alors c'est pas forcément mieux !

Ezra : Oh non, je n'y avais pas pensé, c'est terrible...

[Rires]

Alexy : Moi non plus, et je ne vais pas re-changer une troisième fois donc on garde "baba" quoi, mais ce n'était pas du tout pour Cyril Hanouna !

Sacha : C'était une direction ni attendue ni souhaitable en fait.

Ezra : Sinon, j'ai posé plein de questions sur le Reddit anglophone, et j'ai eu des réponses comme "dad eagle" ("papa aigle"), "lala", "bobo", "mom...uuuh...dad", ou celui que je compte utiliser qui est "zaza". Je trouve que ça va bien avec mon prénom.

Alex : De mon côté, ce qui était important c'était de retrouver une sonorité. "Mapa", ça se termine de la même façon que l'ancienne appellation, et ça permet de me capter. C'est plus facile. Ils auraient choisi quelque chose aux antipodes de la représentation classique que j'aurais eu plus de mal à m'adapter, [plutôt] qu'en gardant une sonorité proche.

Alexy : C'est ce que j'aime aussi avec "baba", ça reste dans la même idée, facile à prononcer pour les tout-petits enfants.

Ezra : Oui, donc elle commence tout juste à apprendre à parler ?

Alexy : Ça fait un an qu'elle a commencé à parler. Depuis qu'elle a 11 mois, elle nous appelle par nos surnoms.

Ezra : La deuxième question, que j'aurais à vous poser est beaucoup plus vaste : comment annoncer ou expliquer sa non-binarité aux enfants ? Comment expliquer la notion de genre à des enfants ou à des ados, donc Sacha je sais que tu pouvais parler des interventions en milieu scolaire que tu as fait quand tu étais en Service Civique ?

Sacha : Je pense qu'on peut laisser les gens répondre et rebondir ensuite sur une anecdote.

Ezra : Alexy, tu ne l'as peut-être pas encore expliqué vu que ta fille a deux ans, mais Alex, comment as-tu fait avec tes enfants ?

Alex : De mon côté, ça a été progressif, je l'ai fait 3 fois, à la hauteur de leur compréhension. Je vais introduire ça différemment : je ne suis pas pour le coming-out. Je dis toujours que quand une personne cisgenre se présente, elle ne dit pas "Bonjour, je m'appelle Michel, je suis cisgenre", désolé-e pour les Michel. Je ne me présente pas en tant que personne trans et non-binaire et je ne fais pas de coming-out; je pose les choses. C'est ce que j'ai fait avec les 3. La grande, c'était autour des questions LGBT, et c'est là que j'ai introduit les notions de genre derrière, en expliquant que je ne m'étais jamais senti-e selon mon assignation de naissance, et je l'ai fait assez tôt avec elle je crois, lorsque j'étais vraiment encore dans l'exploration. Mon ex-femme et moi avons, je pense, élevé nos enfants d'une façon assez ouverte et incluant les diversités. Ça ne l'a pas étonnée. Après, je pense que de base je ne suis pas l'archétype du mâle, de toute façon, donc il y avait pas mal de pistes, d'indices et de choses qui faisaient que ça ne l'a pas forcément étonnée. Mais c'est vrai que cette sortie de la binarité peut être complexe à comprendre, car on n'a pas de référent. On est quand même construits sur une binarité de genre. Les questions de ma grande ont surtout tourné autour de comment ça allait s'exprimer. Dans l'idée que c'est une fashion victim, qu'est-ce que j'allais bien pouvoir porter ? Pour le second, on a moins besoin de lui expliquer les choses.

Sacha : Il a compris au fur et à mesure ?

Alex : Oui, ça a un peu coulé de source et je crois qu'on n'en a jamais vraiment parlé. Et la dernière pose beaucoup de questions. Sur les 3, c'est la plus militante. Elle veut bien expliquer les choses à ses copains, leurs parents; elle m'a beaucoup interrogée sur ma façon d'être et de dire les choses. Je n'ai pas non plus fait de coming-out à ma dernière mais je réponds assez fréquemment à ses questions et ça a l'air de se faire naturellement.

Sacha : Ils ont tous eu des réactions différentes mais toutes plus ou moins positives, finalement.

Alex : Oui, là-dessus il n'y a pas de souci.

Ezra : Et toi Alexy, tu as déjà pensé à comment tu allais l'expliquer ? Est-ce-que ta fille utilise tes pronoms ?

Alexy : Elle n'utilise pas encore les pronoms de manière générale. Comme j'ai fait mon coming-out non-binaire et que j'ai fait ma grossesse en étant non-binaire, ça coule naturellement, je ne lui ai pas expliqué ce qu'était la non-binarité. Elle sait que je suis "baba", qu'elle doit m'appeler "baba". Quand quelqu'un d'extérieur à la famille qui ne sait pas que je suis non-binaire dit "va voir maman", elle sait que c'est ma femme qu'elle doit aller voir. Et si on lui dit "va voir baba", elle sait très bien que c'est moi. Et comme ma femme a fait son coming-out il y a deux semaines, c'est à partir de ce moment qu'on a commencé à lui expliquer avec des mots très très simples les coming-out. Ça se passe bien. Comme elle est née dedans, pour elle c'est logique. Par exemple, ma femme avant c'était "papa"; en deux jours ma fille a compris que maintenant "maman" c'était ma femme et plus moi du tout. Et même, quand

quelqu'un d'extérieur qui lui dit "maman", elle va aller voir ma femme. Elle ne va plus me voir moi. Si elle a des questions, on lui répondra mais on essaie toujours d'expliquer simplement. On ne lui cache pas, elle vit avec nous, donc elle nous voit transitionner tous les deux, mais on n'en fait pas un secret et on n'est pas partisans du coming-out dans la maison. C'était particulier pour ma femme. Moi j'introduis juste mes pronoms, je ne dis pas "je suis trans".

Sacha : Même question par rapport à l'école, si on a besoin de le faire. Comment est-ce-qu'on fait pour les parents qui ne sont pas *out* à l'école et à qui ça pose problème, comment on parle de la non-binarité des enfants aux enseignant-es, aux écoles, toutes les structures desquelles iels sont dépendants les premières années de leur vie ? Comment éviter de faire peur ?

Alexy : Ma fille était à la nounou, et on a été très cash. Elle sait que ma femme et trans, et que moi c'est "baba". On ne lui laisse entre guillemets pas le choix, mais on lui rappelle les choses. On ne lui a pas fait un exposé sur la transidentité, sur la parentalité quand on est trans.

Sacha : Je ne suis pas parent' et du coup j'ai un point de vue très naïf sur la question, mais sans avoir un manuel de vulgarisation...

Alex : Pour ma part, on n'en parle pas. De mon côté, c'est un positionnement politique. J'estime que si les gens ont besoin de savoir pour comprendre, ils peuvent venir me poser la question et je réponds, et après, je dirais qu'en parallèle il y a une pudeur sociétale. En ayant encore deux enfants scolarisés, lorsque j'appelle l'école, je dis toujours "Bonjour c'est Alex" avec mon nom de famille, le parent de [prénom de ma fille ou de mon fils]. Je ne dis jamais "papa", "maman" ou "paman". Mes deux enfants me nomment "mapa" à l'école, et je n'ai jamais eu de retour de ce côté-ci. Pour le côté des parents, des ami-es de mes enfants : alors déjà, quand tu arrives dans mon appart, tu comprends vite que tu es dans un milieu féministe et queer. J'ai des tableaux sur la transidentité, j'ai un tableau avec le drapeau trans, de petites affiches féministes et des clitos qui traînent un peu partout. Après, pas grand-monde ne vient chez moi. Mais au moins, quand il y a dépôt d'enfant ou récupération d'enfant, mon hall d'entrée donne le ton. Je n'ai, pareil, jamais eu de questions. La seule personne qui d'une manière un peu gauche m'a fait sourire - parce qu'on voyait que c'était plus de ne pas savoir comment faire mais en même temps de ne pas poser la question - qui quand j'ai déposé ma fille chez sa copine, la maman de la copine me dit : "Bon, ça va comment chez monsieur madame ?". [Je l'ai un peu ressenti comme] "Je ne sais pas comment présenter la chose, mais du coup je fais un effort sans avoir à poser de question". J'ai trouvé ça à la fois très candide et très drôle, et un peu touchant aussi.

Sacha : J'ai l'impression qu'il y a un peu cette volonté de ne pas froisser aussi, même si ça ne va pas froisser la personne par défaut.

Alex : Mais tu vois, je suis très très étonnée - j'habite une petite ville de province - de la façon dont, globalement, les gens que je croise sont... Je ne vais pas dire safe parce que ce n'est pas le terme... mais ne sont pas agressifs. D'autant plus à l'école. Je travaille quand même dans le milieu pédopsychiatrique depuis 11 ans, on sait très bien l'influence des parents et de l'environnement parental auprès des

enfants, et c'était un peu ma grande angoisse personnelle au début, parce que j'avais très peur d'entendre un discours un peu culpabilisant : "Non mais tu imagines en plus, tu travailles dans ce milieu-là...". Ca fait 7 ans que j'ai entamé ma transition sociale et ensuite hormonale, donc les gens me connaissent en tant que personne soignante en pédopsychiatrie, et j'avais peur que les gens fassent ce parallèle-là, surtout au niveau scolaire. Et ça ne s'est jamais fait. Je me vis ouvertement depuis vraiment 3 ans. Je pense qu'il y a une certaine pudeur sociétale qui s'installe, finalement et ça me va très bien. Ca évite de faire de la pédagogie et je me dis que si les gens ont envie de s'intéresser, ils vont venir le faire.

Alex : Pareil, moi j'attends les questions et je ne vais pas faire de cours parce que de toutes façons les gens ne vont pas retenir et ça ne les intéresse pas, c'est plus le concret qui va intéresser au quotidien, donc ça ne sert à rien de partir dans des exposés sur la non-binarité avec la nounou, le médecin ou autre.

Ezra : Ce qui m'a interrogé-e en tant que futur parent, c'est le côté très concret des pronoms et du nom qu'on utilise. Est-ce que si mon enfant dit "zaza, iel [...]", les profs ne vont-ils pas la reprendre, dire "c'est il ou elle", "tu prononces mal", je ne sais pas.

Alex : Si un jour un enseignant a fait ça, ma fille l'a remis en place assez rapidement je pense !

[Rires]

Je ne sais pas si c'est arrivé, je n'ai pas posé la question parce que je ne sais pas si elle voudrait en parler, mais connaissant son caractère je suis certain-e que si quelqu'un à un moment donné me mégenre ou utilise le mauvais mot ou le mauvais pronom... Mon fils lui ne se démonte pas, il a 16 ans donc l'affirmation est plus présente à cet âge-là, mais ma petite de 10 ans, ça fait 2/3 ans qu'elle pose les choses, quoi.

Sacha : Faut pas rigoler avec ça, quoi.

Alex : Ah non non ! C'est la petite qui est capable si dans une discussion y'a des propos très genrés va regarder l'adulte et lui faire "non mais tu peux pas dire ça c'est hyper genré !"

Sacha : Elle est géniale !

Alexy : J'aime beaucoup ta fille et j'espère que ma fille sera ta fille.

[Rires]

Alex : Des fois, elle ne l'utilise pas de la bonne façon parce qu'elle mélange sexisme et genrisme mais c'est quand même très très drôle, je vous le disais au début c'est la plus militante des trois.

Ezra : Ce que tu disais à propos du fait de vivre dans une petite ville et que ça se passe très bien, je pense que ça pourra rassurer d'autres parents, car je ne sais plus exactement lequel des témoignages - j'ai eu plusieurs témoignages en plus pour préparer cet épisode - et j'ai parlé à des parents qui n'étaient pas out auprès de l'école ou auprès de l'environnement au-delà de la famille, notamment à cause du fait qu'ils vivaient dans une petite ville et que par exemple si ça se passe mal à l'école il n'y a pas la possibilité de changer d'école.

Alexy : Nous c'était un peu la peur qu'on avait quand il n'y avait que moi, on était pas sûr-es, on est vraiment dans une toute petite ville, les classes sont mutualisées, il n'y a vraiment pas de solution si ça se passe mal. Vu comment se passe hyper bien le coming out de ma femme, en fait ça va. On est beaucoup plus rassuré-es sur le fait que les petits villages - ça va parler, ça parle - mais il ne sont pas venus nous pourrir la vie. Ca jase un peu, mais c'est pas non plus à venir brûler ta boîte aux lettres, quoi.

Sacha : Moi je pense que j'ai des biais sur l'acceptation de la non-binarité dans les milieux ruraux par rapport aux grandes villes alors que je pense que c'est pas forcément le cas, et qu'il y a pas mal de, comme dit Ezra qu'il y a des parents que ça peut rassurer à ce niveau-là, et c'est cool.

Alex : J'ai envie de leur dire, à ces parents non-binaires de s'assumer au quotidien, que ce soit à l'école, en allant faire leurs courses et de pas avoir peur de qui iels sont. Les questions viendront si y'a nécessité, mais au final de par mon expérience les questions ne viennent pas. Je crois que le travail en amont est à faire avec nos propres enfants pour qu'eux soient tranquilles avec ça, plutôt qu'à l'inverse essayer de les en protéger en faisant de la pédagogie à tout-va à tout l'environnement. Le sens intra-familial va donner plus de force à l'enfant car il sait qu'il sera soutenu, alors qu'en fait c'est lui qui soutient son parent.

Alex : Nous on a aussi un travail à faire, c'est de s'accepter nous, accepter la place qu'on prend dans la société et de montrer qu'on existe. Le fait d'assumer que l'on soit non-binaires, trans, qu'on le vive bien et que l'on ne donne pas le bâton pour se faire battre le prochain coup dans le dos. J'avais une grosse peur, c'était que ma fille se fasse harceler à cause de ma transidentité, et comme je ne donne pas le bâton en disant que ça ne m'atteint pas, j'ai espoir que ma fille ne soit pas atteinte non plus si on essaie de l'attaquer sur ça, puisque de toutes façons il n'y a rien à attaquer car je n'en ai pas honte. J'espère qu'elle n'aura pas honte de ses parents. Et on fait tout pour qu'elle n'ait pas honte de nous.

Alex : J'ai un petit exemple intéressant, qui n'est pas dans le cadre scolaire mais c'est au sujet d'enfants. On est venu m'interroger au travail, des parents de patient-es qui, à travers leur propre représentation pensaient que j'étais une personne gay, pas plus, et j'ai poussé un peu le vice en leur faisant verbaliser, plutôt que moi de leur dire "non vous vous trompez" en pensant qu'ils pensaient vraiment ça. Le parent à un moment donné me dit "[...] vous voyez, comme vous êtes homosexuel, [...]" et j'ai répondu "mais pas du tout, moi je suis une personne trans et je suis non-binaire. C'est pour ça que je porte des robes et des baskets de mec !". Il a été assez surpris que j'en parle aussi ouvertement et facilement, il s'est excusé d'avoir confondu et mon orientation sexuelle et mon orientation de genre, et c'est plus la représentation de l'individu qui va avoir de la force et non pas ce qu'on peut imaginer que les gens mettent derrière. Et du coup, les choses passent plutôt facilement. Je sais qu'au début, quand j'explorais ma non-binarité... on n'a pas de représentation donc on est obligé-e de se créer des choses. J'avais beaucoup de mal à porter des vêtements qui n'étaient pas des vêtements masculins, alors que je ne suis pas forcément mieux dedans; et aujourd'hui je m'habille plus facilement avec

des vêtements féminins. Lorsque je dis “masculin/féminin”, je dis “dans les rayons”, hein, on est d’accord. Les fringues devraient être dégenrées, ça faciliterait un peu les choses. Mais typiquement, je me maquille très très peu – bon, le masque n’aide pas, hein – et je suis très bien plus dans ma vêtue que dans d’autres artifices ou utilisation de marques sociales qui pourraient être binarisées très rapidement, et j’ai remarqué qu’en fait en le portant, en trouvant ma garde-robe et ma garde... costume, je sais pas comment débinariser ça, c’est une horreur, en refaisant mon placard, voilà, en refaisant mon placard avec des vêtements qui me plaisent, je me suis rendu-e compte que j’arrêtais de me glisser dans des costumes binaires et que je m’habillais selon moi, et ça me facilitait ma propre représentation sociétale et du coup j’assume... enfin, j’assume... on m’appelle madame tout le temps, alors je fais des grands sourires et je dis non, et... personne ne répond. [rires]

Même à l’école, je vois bien que je suis regardé-e, mais je ne ressens ni un regard pesant, de haine ou de rejet mais plus des regards interrogateurs voir certain-es un peu “ah ben merde, ciel-ci, iel s’assume et c’est tant mieux”. Les enfants le voient, les ami-es des enfants le voient, ma dernière qui est encore en primaire, ça n’a pas changé leurs habitudes, ça n’a pas changé nos vies.

Sacha : J’ai l’impression que ce qui se dégage de vos deux discours, c’est une espèce de dédramatisation du truc, faire ça tranquille, comme il faut, laisser les questions venir, etc.

Alexy : En fait, l’idée je pense est d’en faire un non-événement. On est non-binaires et puis voilà, c’est rien.

Alex : Exactement, c’est un non-événement, c’est comme ça et pas autrement.

Alexy : C’est pour ça qu’on ne fait pas de coming out. La non-binarité ne devrait pas être un truc exceptionnel dans la vie des gens, et de toute façon ne devrait pas justifier qu’on vienne nous faire chier. [Rires]

Ezra : Je voulais faire un petit point sur les témoignages qu’on avait reçus en préparant l’épisode; parce que vous vous êtes même sans coming-out plus ou moins out à l’école parce que vos enfants vous genrent correctement, vous appellent correctement, mais c’est pas le cas de la plupart des gens à qui on a parlé, qui vivent leur non-binarité dans le cercle intime, familial et qui ont peut-être un peu peur d’amener ça en-dehors, notamment à l’école. Par exemple, j’ai Na qui est une personne française interrogée sur Twitter, qui a fait son coming-out non-binaire en 2019 et dont un des deux fils a fait son coming-out trans un an après. Na sait que la non-binarité devrait à peu près passer auprès de l’école, parce que l’école a été très compréhensive sur le fait que le fiston soit trans. Il vit à l’école comme un garçon, seuls deux de ses camarades savent que ce n’est pas un garçon cis, le bon prénom est utilisé, etc. Par contre, Na passe encore soit comme il soit comme elle auprès de l’école et c’est le cas de beaucoup de gens que j’ai interrogés.

Alex : Mais du coup la question, c’est : est-ce-que ça les dérange ? Parce que moi je sais que ça me dérangeait de continuer à passer par mon genre assigné à la naissance, tu vois. Il était hors de question que je reste dans cette représentation. C’est un positionnement personnel. Il se fait que comme Alexy et moi vous le disions tout à l’heure, c’est un non-événement. Il aurait fallu savoir quelle est la crainte de

ces personnes. S'ils disent à leurs enfants de les genrer et prénommer, les choses vont se faire toutes seules de toute façon, si les questions viennent il faudra y répondre. Est-ce de la peur de leur côté ?

Sacha : Peut-être certain-es ne sont pas dans un contexte acceptant, et relégué-es au placard dans tous les cas, un peu [comme] ce dont tu parlais tout à l'heure avec cette espèce de pudeur sociétale, mais là ça va au-delà de la pudeur, c'est un moyen de s'enfermer dedans. De protection par défaut, en fait.

Alex : En psy, on peut appeler ça des facteurs de protection; le fait de ne pas tout dire pour pouvoir vivre sereinement. Comment ces personnes le vivent-elles ? C'est toujours la balance (et je parle pour moi) : est-ce-que quand je vais faire les choses, c'est parce que j'en ai besoin ou est-ce-que je ne le ferais pas parce que j'en ai peur ? Et j'ai commencé depuis quelques mois seulement à prendre le parti d'arrêter d'avoir peur.

Sacha : Je pense qu'ici on touche aussi à un truc assez sensible pour le fait d'en faire un non-événement finalement, peut-être certain-es ne vont pas se reconnaître là-dedans, mais je suis assez d'accord avec le fait de dédramatiser le truc.

Alex : Oui. Après je comprends très très très bien qu'il y ait des situations sociales et humaines où ça peut être très compliqué et ça peut mettre en danger physiquement, psychologiquement.

Sacha : Oui, il y a des situations dans lesquelles ça ne peut pas se faire pour x raison; je pense qu'il y a... Après je sais que toi tu n'utilises pas le terme non-binaire, mais en tant que personnes qui sont en-dehors de la binarité ou qui sont ailleurs, etc. il y a un peu cette notion-là de "foutez-nous la paix", en fait.

Ezra : Ce que tu soulèves, et auquel je n'avais peut-être même pas pensé, en fait; car moi ça me dérange profondément, pour l'instant on me mégenre encore énormément dans la vie de tous les jours, mais j'essaie de m'imaginer dans un futur où ce ne serait plus le cas, et où on me genre correctement en permanence et ça me dérangerait que mon enfant me mégenre à l'école. Mais c'est vrai que, peut-être que ce n'est pas le cas d'autres personnes, et du coup je n'ai pas envisagé que ça puisse être juste parce que ça ne les dérange pas tant que ça.

Sacha : Oui, ou pas du tout, Alex et Alexy ont tous les deux fourni des témoignages où ça peut très bien se passer, pas forcément opposés à ce qu'on a reçu sur Internet mais...

Alexy : Après, je peux raconter des insultes qu'on m'a sorties pendant ma grossesse, hein ! [Rires]

Ezra : Tu nous offres une transition parfaite. Sans jeu de mots sur la transition...

La question suivante que je voulais poser, c'était : "comment la parentalité a changé votre propre rapport à votre genre", et tu m'avais raconté, Alexy que justement tu as eu des problèmes à cause de ta grossesse.

Alexy : Oui, c'est ça. En fait, moi ma parentalité n'a pas eu de... le fait d'être enceint-e ça n'a pas remis en question mon genre, ça ne m'a pas provoqué de dysphorie, enfin quasiment pas. Mais par contre j'ai eu de gros problèmes au niveau extérieur, où en fait, bah, dès que j'annonçais ma grossesse, il y a eu un effet "annulation de la non-binarité", en mode "ah, c'est bon, on est revenu-es comme

avant” et il y a eu des gens qui ont voulu réutiliser mon prénom de naissance. Certaines personnes ont retenté de me genrer au féminin et tout ça; et encore maintenant - là ça commence à aller mieux - en fait après la naissance de ma fille, pour récupérer tout ce que j’avais eu du mal à obtenir avant. Par contre, tout le côté médical de la grossesse : j’ai été mégenré-e tout du long. Il faut s’y préparer. C’est très “la femme”, “la maman”, voilà, c’est très genré sur la femme qui porte le bébé, c’est très rose aussi, enfin, très genré, quoi. Voilà. D’extérieur, plus j’avançais dans ma grossesse, plus ça se voyait, moins j’étais non-binaire pour les gens, même s’ils le savaient.

Sacha : Oui, car plus c’est renvoyé à ce que l’on voit au premier abord de toi et donc ce à quoi les gens te rattachent.

Alex : Oui, et puis ça a un peu eu un effet genre “ah bah ça lui est passé-e”.

Sacha : D’accord. Comme si ta grossesse avait annulé ta non-binarité ?

Alexy : Je pense que beaucoup de gens ont cru que c’était une passade, ou un délire, ou une mode, ce qu’on entend souvent sur la transidentité par des gens qui souvent sont un peu contre ça. Et en fait, c’est comme si j’avais dû remettre un coupo sur la table en disant que ça n’avait rien changé, ma grossesse. J’ai dû repreciser. Après, au quotidien, maintenant ça va.

Sacha : Il y a eu une mise à jour, maintenant c’est OK.

Alexy : Voilà, depuis la mise à jour c’est bon, mais il y a eu besoin d’une mise à jour quand même pour leur dire “Faut pas déconner, la grossesse ne me fait pas redevenir une femme !”. Enfin, je n’ai jamais été une femme, quoi.

Alex : Ca montre bien que culturellement et socialement parlant, on a encore beaucoup de boulot à faire sur sexe et genre parce que finalement, on va venir mettre l’individu non-genré dans une case... de son matériel reproducteur, quoi. J’ai un ami qui pendant sa grossesse a dit “Non mais moi, je suis une matrice. Pendant 9 mois, vous me considérez comme une matrice.” C’était sa façon de mettre un peu à distance les discours binaires et voulant nier sa non-binarité.

Alexy : Oui, c’est ça, moi je disais que j’étais un incubateur à bébé. Et vraiment, je me sentais comme ça : la personne dans le couple qui s’occupe de faire grandir le bébé, ça n’annulait pas... pour moi avec le genre ça n’a aucun lien, et le problème c’est que pour beaucoup de gens c’est lié, et j’ai dû remettre les points sur les “i”.

Ezra : Dans un autre registre, et peut-être Alex que ce sera ton expérience, je ne me rappelle plus si on avait parlé de ça, il y a des gens qui se sont interrogés sur leur genre un peu grâce à leurs enfants. J’ai quelqu’un sur Reddit qui disait, en gros, qu’en voyant son enfant explorer son propre genre, ça l’avait libéré. La personne avait toute cette bienveillance à donner à son enfant, tout ce discours auprès de son enfant lui disant “Tu peux être qui tu veux”, “Tu peux être ce que tu veux”, et soudain s’est appliquée cette bienveillance à iel-même.

Alex : Probablement oui. Mon expérience personnelle est assez particulière, donc je ne pourrai pas affirmer ou infirmer le fait, mais c’est que ça a été en lien avec le milieu de l’adolescence de ma fille aînée et aussi l’explosion médiatique de la transidentité. Tout s’est fait un peu en même temps. J’ai vécu la première adolescence qui n’était pas la mienne mais celle d’un de mes enfants; au même

moment où l'on parlait de plus en plus de transidentité et où la non-binarité a commencé à émerger aussi et là où je me suis retrouvé-e. Je traîne dans les milieux LGBT depuis la fin des années 1990 et j'ai connu des personnes transsexuelles - je suis désolé-e pour le terme, mais c'est comme ça qu'elles se nommaient - et je ne me reconnaissais pas en elles du tout. C'est des années plus tard où le terme "non-binaire" apparaît et commence à me questionner, en même temps que l'adolescence de ma fille qui elle a des ami-es qui explorent et se questionnent... ma fille aînée elle est *roots*, hein, donc euh... C'est une femme, et elle est militante dans ce sens-là. Mais les jeunes qui étaient autour pouvaient avoir ce genre de questionnement-là. Donc je crois que oui. Il y a un parallèle qui se fait quelque part, de toute façon. Autant bien dans l'histoire trans et du genre que dans l'exploration de sa propre construction en tant qu'adulte au travers des expériences que peuvent faire les ados aujourd'hui, qui nous étaient, nous, interdites et même pas apportées pour ma génération.

Sacha : Donc il y a un truc de croisement intergénérationnel qui est super fort et super important.

Alex : Complètement ! Non mais alors là, par contre c'est un truc pour lequel je milite beaucoup. Les gens de mon âge et plus âgés que moi, et je le clame haut et fort, sans honte : on doit énormément à la jeune génération trans/trans non-binaire/non-binaire, quelle que soit la façon dont ils se représentent. Pour nous avoir donné des codes de représentation qu'on avait absolument pas, des images et des mots... pour moi ce sont les mots qui ont été importants. Je ne mettais pas de mots sur les choses dont j'avais besoin pour me représenter. Aujourd'hui je n'ai plus de mots, parce que je suis assez déconstruit-e avec moi-même pour savoir que j'ai pas de genre, enfin, j'ai un genre qui est le mien. Mais j'ai eu besoin de ce moment d'introspection et de pouvoir poser des mots car typiquement j'étais encore marié-e, il a bien fallu que j'explique des choses à mon ex-femme et c'est plus facile avec un vocabulaire que sans. Aujourd'hui, je n'en ai plus besoin parce que j'ai avancé avec moi-même et que je suis bien dedans. Mais complètement, il y a du transgénérationnel, il y a du croisement d'histoires, et on va espérer que ça continue comme ça.

Sacha : OK. C'est super cool que tu en parles, car on s'est un peu perdu-es. Il me semble que c'était quand Alexy parlait tout à l'heure, du coup on a digressé, mais je voulais te poser une question là-dessus, donc merci pour... moi, ce bout de témoignage m'émeut, en fait; je suis content'. C'est cool.

Alex, riant : De rien.

Sacha : Je pense que pour les questions on est bons, Ezra dis-moi si ce n'est pas le cas mais je crois qu'on vous a posé toutes les questions qu'on avait envie de vous poser.

Ezra : Ca tombe bien parce qu'on est aussi à peu près vers la fin du temps qu'on s'était donné-es. Est-ce-que vous avez d'autres choses, des questions qu'on a pas pensé à poser, qui seraient importantes, des choses à dire ?

Alexy : Je dirais surtout : *chill*. Ne vous inquiétez pas. Ça va aller. [rire]

Sacha, riant : merci pour ce mot de la fin !

[rires]

Alexy : Non mais voilà, il ne faut pas vous empêcher d'être parent parce que vous êtes non-binaires; et quoi que vous fassiez je dirais que vous faites de votre mieux donc ça ira. C'est le but d'être parent. C'est de faire de son mieux et ça ira.

Ezra : Merci.

Alex : Voilà. De toute façon, on sera toujours de mauvais parents pour nous enfants, ça c'est une loi, mais Alexy je suis d'accord avec toi. Il faut faire avec qui et avec ce qu'on est et ça aide nos enfants aussi à avancer dans notre société qui se déconstruit petit à petit.

Alexy : Oui, et puis aussi, si leur montrer que c'est normal pour nous dans leur cercle familial, c'est aussi leur apprendre que c'est normal à l'extérieur pour d'autres personnes. On parle de non-binarité mais on parle aussi pour toute autre chose qui pourrait être une discrimination.

Sacha : Repousser toutes les barrières de déconstruction.

Alexy : Oui, c'est ça. En fait j'ai perdu mon idée, désolé-e [rire]

Sacha : C'est pas grave, je pense qu'on a ce qu'il nous faut. Le gros de cet épisode 2 est terminé. On vous remercie très fort d'avoir participé, d'avoir répondu à nos questions, d'avoir pris du temps pour nous, c'était très chouette, vos témoignages et vos expériences. Et puis je sèche.

Ezra : Merci beaucoup !

Sacha : Merci à vous.

JINGLE INGENRABLES